

Rocabulaire

NORMAL

Mettons les choses au clair à propos des normes de langage concernant les non-handicapés.

Par exemple, on ne doit pas dire d'une personne qui entend parfaitement qu'elle n'est pas sourde, on doit dire qu'elle est non-mal-entendante. « Bien entendante » est toléré. De même un individu qui parle correctement est non-non-parlant, une personne qui marche sur ses deux jambes est une non-personne à mobilité réduite ou, à la rigueur, une personne à mobilité non réduite, et quelqu'un qui voit est non-non-voyant. Plus généralement, si j'appartiens à une catégorie sociale non-défavorisée, si je suis non-mal-logé, c'est-à-dire non-sans-domicile-fixe ou sans-domicile-non-fixe, bref, avec-domicile-fixe, bien-logé, si vous voulez (mais n'exagérons rien, restons réalistes...) si j'habite un pays non-sous-développé, enfin non-en-voie-de-dévelop-pe-ment (attention, ici, on ne peut pas dire en-voie-de-non-développement !), si je suis non-chômeur, ou plutôt non-à-la-recherche-d'un-emploi, si je suis non-non-imposable, non-de-couleur, disons non-non-français-de-sou-che, non-non-catholique, non-non-pratiquant, non-privé-de-mes-droits-civiques, non-non-hétérosexuel et non-non-marié, on pourra dire que je suis non-anormal, ou bien, dans le cadre de la simplification du langage administratif, on dira dorénavant que je suis NORMAL ! C'est assez clair, non ?

POÉSIE

La POÉSIE est une maladie.

Une maladie non orpheline puisqu'elle est fille du langage et de l'émotion. Comme la frénésie, elle se traduit par une exaltation qui met parfois hors de soi, comme l'hérésie elle heurte la raison, comme l'éneurésie elle peut-être inconsciente, et laisser des traces sur le papier, comme la pleurésie, elle enflamme le thorax, comme le kinési, elle est mouvement, chaleur, froid, elle sollicite les muscles, les tendons, et comme le revenez-y, elle ne vous lâche pas facilement.

L'individu atteint de POÉSIE, appelé poète pour qu'il ne se fasse pas bêtement écraser au carrefour, a des troubles de la vision et de la perception. Il lui arrive de voir à la place d'une table un bout de mer, un miroir, la tristesse ou même une enclume. Pour le poète, les voyelles ont des couleurs, et le ciel pèse comme un couvercle. Selon qu'il s'appelle Guillaume Apollinaire ou Allain Leprest (avec deux ailes) le poète voit passer sous le Pont Mirabeau nos amours ou des hydrocarbures.

Le poète a fait des études jusqu'à la licence, dite poétique, mais il n'a pas de travail pour autant. Pour subsister il fait la manche, ou l'océan, ou le ruisseau. Il se nourrit à la source et malgré ses dents de lait et ses griffes en coton, mord à même le monde. Les poètes les plus atteints sont enfermés dans des sortes de prisons dorées qu'on nomme anthologies, mais qui ne sont pas toutes l'œuvre de Georges Pompidou. La promiscuité y est douteuse et le sale type qui monte la garde s'appelle Michard.

La POÉSIE est une maladie incurable. Elle est même une des rares maladies qui se prolonge après la mort. C'est d'ailleurs souvent après la mort qu'elle est, semble-t-il, le plus contagieuse. Et c'est grâce à cette hypothétique promesse de contagion, que beaucoup de gens tristement sains fréquentent les poètes morts, dans l'espoir secret d'attraper leur maladie.

VÉLO

Le VÉLO est le digne successeur de l'échafaud.

Si la guillotine, que l'on appelait à l'origine Louison, comme Louison Bobet, fut inventée par le Docteur Guillotin, le VÉLO, lui, fut conçu par un allemand, le baron Drais, qui mit au point l'ancêtre du VÉLO, la draisienne, sorte de guillotine à mollets, de broyeur à cuisses et de concasseur à fessier, qui permet de remettre au goût du jour le bon vieux supplice de la roue.

Le VÉLO, bicycletus becanus cyclum, est l'instrument de torture par excellence, puisqu'il réunit en une seule machine diabolique toutes les inventions accumulées depuis des siècles pour supplicier et occire un être humain : il emprunte au pal la rigide tige de selle (si la selle a été rajoutée pour prolonger la souffrance, les premières bicyclettes n'en avaient pas, le supplicié était assis directement sur la tige de selle, d'où l'expression aller à la selle) ; à l'écartèlement, il emprunte le démoniaque principe du pédalier qui oblige le coureur à allonger désespérément les jambes et tirer sur les muscles à chaque tour de roue ; au garrot, il emprunte les câbles de frein ; à la pendaison sa potence ; on dit même qu'au diable il aurait emprunté sa fourche ! À chaque course, le condamné est mis aux fers : on lui fixe son VÉLO aux chevilles, on serre les cale-pieds, on tend la chaîne, et vogue la galère ! Parfois, le cycliste tente de s'échapper. Au prix d'efforts surhumains, il s'extirpe du peloton d'exécution, et lâche ses compagnons d'infortune. Hélas, il est très souvent repris. Et si, par hasard, il arrive détaché, la foule hurlante des spectateurs le happe, il est pris en main par les services de sécurité, flagellé de bouquets de fleurs, lapidé de baisers féminins, et on lui passe rapidement la camisole de force, le fameux maillot du vainqueur.

Faut-il dès lors s'étonner qu'on adoucisse parfois le sort de certains condamnés, en leur prescrivant des adoucissants, amphétamines, corticoïdes et autres anabolisants ?

VENDREDI SAINT

VENDREDI SAINT : comme chaque année, Jésus, s'abandonnant aux transports de la Passion, entouré de tout le Golgotha, descend dans le métro pharisien, à la station Rome, en direction de St-Lazare, et enquille ses quatorze stations.

La Chapelle, Saint-Sulpice, Saint-Placide...

- Attention à la marche en descendant du train !

Première chute.

Saint-Paul, Abbesses, Temple...

Changement à Madeleine. Déjection canine.

Deuxième chute.

Filles du Calvaire, Sentier, rue des Boulets...

Changement à Denfert. Escalier mécanique.

Troisième chute.

Couronnes, Glacière, Père Lachaise...

Terminus, tout le monde descend.

En ce jour marqué d'une croix noire et d'une éponge de vinaigre, par solidarité, les catholiques jeûnent, et les moins jeunes aussi.

TERRE

Globalement, c'est le cas de le dire, relativement au globe sur lequel nous fourmillons, nous grouillons, nous pullulons, nous ne sommes, il faut bien l'admettre, que des

techniciens de surface. Restés à l'âge de la serpillière taillée.

Si l'on gratte sous le bouclier fiscal, sous les stocks de vaccins anti-grippe A, sous les piles de livres de Marc Lévy, sous les guichets des banques, sous l'Arc de Triomphe, sous le Vatican, sous les coques des bateaux, les pneus des avions, au fond des puits où, paraît-il, se planque la vérité, si l'on regarde sous les pieds du fantôme qui est sous la burqa, si l'on fouille sous la bouche d'égout qui est sous le carton qui est sous le dormeur du Val d'Oise, il y a des chances pour qu'on tombe sur du dur : c'est la TERRE. Et si l'on tombe sur du liquide, pas de souci, c'est encore la TERRE. La TERRE, c'est ce qui reste quand on oublie les envolées lyriques devant les micros, quand on oublie les froissements d'ailes de papillons des manches autour des bras qui s'agitent devant l'œil des caméras, les frétillements d'abdomen des fourmis à deux pattes qui vont, qui viennent, et qui n'ont qu'un désir secret, construire un phallus plus haut que celui du voisin, minaret, mirador, clocher, tour, gratte-ciel, 828 mètres, record battu ! La TERRE, c'est le seul truc vraiment naturel qui veuille bien nous supporter, et nous les terriens, nous n'avons trouvé que deux mots à coller à l'adjectif naturel pour en parler : ressources naturelles, parce que les fourmis sus-mentionnées s'y ressource allègrement, pour remplir leurs caddies, leurs réservoirs, leurs cheminées, leurs piscines, leurs centrales, leurs bétonnières, que voulez-vous, les érections de 828 mètres, il a bien fallu en trouver les constituants, en bas, au rayon sable et gravier, en étalant bien les cicatrices pour que ça ne se voit pas trop, et catastrophes naturelles, parce que la TERRE, ça sent le roussi, ça sent le tsunami, ça sent le brouillamini, ça sent la tornade, les inondations, la sécheresse, des trucs pas maîtrisables, catastrophe, du grec cata, évènement fâcheux et strophe, salades de phrases au sirop.

En général, dans nos contrées en voie de sur-développement, on oublie, c'est naturel, qu'on vit sur un couvercle de cocotte-minute, qu'on dort sur une chaudière, que le thermomètre monte à mesure qu'on descend à la cave, que le sous-sol, très loin à l'intérieur, fond sans soleil, et que les fondations ne sont pas très stables. La TERRE joue ses plaques à la roulette, rouge, passe, impair et manque, et fttt !, 828 mètres ébranlés ou un pays lointain rasé de près. Nous, les acariens beaux esprits, on pousse au bout de nos pattes des kyrielles de mots en isme pour bricoler des théories à coins carrés en guise de soutènement, la TERRE, elle n'en a qu'un : séisme, et ça nous fout la tremblote. Bonjour, monsieur Richter. Oh, la belle échelle ! Tectonique ta mère !

RESPECT

Le mot RESPECT force le RESPECT ! Eh oui ! Le RESPECT, comme la serrure, le passage ou la chance se force. Sans violence. Violenter le RESPECT serait contre nature. Si j'en crois Robert, petit par le nom mais grand par le volume, le mot RESPECT apparaît en 1287, sous le règne du pape Honorius IV, ce qui, vous en conviendrez, est anecdotique. Et pourtant ! Qu'un pape puisse avoir l'idée de s'appeler Honorius, cela aussi force le RESPECT ! Ce qui n'aurait pas été le cas d'Olibrius, même avec un gros numéro derrière. Que dire d'une bulle soufflée par le pape Olibrius VII ? Mais n'épiloguons pas, étymologons plutôt, comme disait un ami qui avait un élevage de latin. Le mot RESPECT vient du latin re-(s)picere, regarder à deux fois. Avoir du RESPECT pour autrui, c'est savoir le regarder à deux fois. Le RESPECT invite à l'exigence. Il est une façon d'appréhender l'autre sans se contenter d'une première approche furtive. À condition bien sûr, que l'autre vous respecte. Le RESPECT, c'est un peu comme le PMU. C'est un pari, il est mutuel, et il est urbain (l'urbanité, n'est-elle pas le RESPECT d'autrui et de soi-même ?)

Le problème avec le RESPECT, c'est qu'on respecte un peu tout et n'importe quoi : on respecte une pelouse comme on respecte une grande douleur, on respecte la priorité

comme on respecte les convenances, les usages ou les proportions. Parfois même, certains se croient obligés de sortir les gros moyens de dissuasion comme dans l'expression « Tenir en RESPECT ». Là, deux attitudes, toutes aussi respectables l'une que l'autre : 1) Claquer des talons en hurlant « Mes RESPECTS, mon général ! » 2) Tourner les dits talons et décamper, en espérant que votre interlocuteur respecte les distances de sécurité ! Et que dire du RESPECT en politique ? Sinon qu'on respecterait plus les politiques si eux-mêmes respectaient plus leurs promesses.

Je ne résiste pas au plaisir de passer le mot RESPECT à la moulinette, et d'en sortir deux anagrammes fort instructives : spectre et sceptre. Le RESPECT, comme sceptre, est un bâton de commandement, signe d'autorité suprême qui impose le RESPECT. Le RESPECT comme spectre, est un mot fantôme qui revient de loin et qui réapparaît régulièrement comme s'il avait encore et toujours quelque chose à nous dire. Et si RESPECT sonnait tout simplement comme res-pect, du latin res, la chose et pectus la poitrine, l'habitable du cœur. Le respect serait alors la « chose du cœur » ?

TAPE-À-L'ŒIL

Depuis quelques années, l'œil des caméras et les lumières des projecteurs attirent ces insectes éphémères que sont les politiques. Enfin, éphémères, tout est relatif ! Certains ont la vie dure, la vie publique, s'entend ! Les politiques n'ont l'air de n'avoir plus qu'une seule préoccupation : taper dans l'œil des électeurs.

TAPE-À-L'ŒIL ! Un mot très TAPE-À-L'ŒIL, justement ! Clinquant, ronflant ! Vous vous rendez compte ? Deux traits d'union, comme une paire de Ray ban, une apostrophe comme une gourmette et un e dans l'o, comme une Rollex. Un verbe, une préposition, un article, un nom : si ça n'est pas fait pour titiller la cornée, ça, je veux bien me faire pape à l'œil ! Bien sûr, vous l'aurez compris, le mot TAPE-À-L'ŒIL, n'est rien qu'un joli cache-sexe posé sur le vulgaire bling-bling. Bling-bling est sans doute trop marqué politiquement. Bling-bling renvoie à un homme en particulier, alors que TAPE-À-L'ŒIL est universel.

TAPE-À-L'ŒIL, c'est criard, voyant. Volontairement voyant. Ça tape l'œil comme ça tape le système. Ça tape sur les nerfs. Optiques. Une balle de tennis habilement lancée peut-être pour l'adversaire particulièrement TAPE-À-L'ŒIL. Le soleil, avec ses rayons irréfléchis, est très TAPE-À-L'ŒIL, il faut le reconnaître. Un uppercut chez les boxeurs peut être TAPE-À-L'ŒIL, on dit alors qu'il est bing-bing ! Attention, le TAPE-À-L'ŒIL peut se nicher partout : un cercueil peut-être TAPE-À-L'ŒIL. On parle alors d'un cercueil tape-à-deuil ! On peut d'ailleurs créer des néologismes sur le même modèle : je me demande par exemple si la musique techno ne serait pas un peu tape-à-l'oreille (ou tape-à-la-feuille, si vous préférez). Certaines odeurs, voire certains parfums tape-au-nez. Certains plats tape-aux-papilles. Certains sermons tape-à-l'ouaille. Certaines distinctions, médailles, palmes et autres marques d'honneur tape-à-l'orgueil.

J'arrête là. Passé un certain nombre de lignes, certains discours peuvent très vite devenir tape-noisettes. Pardon, casse-couilles !

PARACHUTE DORÉ

PARACHUTE DORÉ est un mot d'en haut, un mot riche, classieux, tourné vers le ciel, un mot de haute extraction. On ne donne pas un parachute à quelqu'un qui tombe du lit le matin pour aller bosser.

Un mot grassouillet, double, bien portant, qui pèse lourd sur la balance, la balance des paiements. Attention, il ne s'agit pas d'un banal parachute en toile pour apprenti sergent au 8^e régiment de parachutistes de l'infanterie de marine de Castres, mais d'un

PARACHUTE DORÉ, superbe, tout en billets de banque, en liasse de biftons, avec des zéros partout, c'est très joli à voir !

Un mot qui a du style puisqu'il est à lui tout seul une métaphore ET un euphémisme. En effet, il ne s'agit pas d'un vrai parachute, il n'est pas nécessaire d'être un grand sportif pour qu'on vous en donne un. De plus, son récipiendaire (eh oui !, le parachute, une fois ouvert, est un récipient d'air), n'est pas, comme l'adjectif doré pourrait le laisser penser, recouvert d'une mince couche d'or, mais, en réalité, couvert d'une épaisse couche d'argent. Un joli mot, donc qui peut rappeler le cerf-volant coïssu, le tapis volant princier, ou l'Airbus présidentiel. Comme eux, le PARACHUTE DORÉ vole, il vole l'argent de l'entreprise.

C'est un mot qui a des avantages. Le PARACHUTE DORÉ est très sûr : il ne se met jamais en torche. Et bien que très volumineux, il n'est ni ventral ni dorsal, puisqu'il tient dans le portefeuille. Il a bien sûr un inconvénient majeur : comme tous les parachutes, il se voit de loin. D'autant qu'il est doré ! Il brille donc par beau temps. Ce qui peut être très gênant pour certains PDG foncièrement discrets. Notons enfin que le PARACHUTE DORÉ s'ajoute aux indemnités légales de licenciement. Il y a des parachutes ascensionnels, le PARACHUTE DORÉ est additionnel. Prenez par exemple le PDG de Valeo, qui a sauté en marche avec un parachute doré de 3,2 millions d'euros. Il a pu s'offrir un Valeo d'appartement...

DE GAULLE

Au siècle dernier, on pouvait critiquer le physique du Président de la République.

Entre 1958 et 1969, la France a eu un Président d'un mètre quatre-vingt huit, sans talonnettes. Eh bien, on n'arrêtait pas de dire que DE GAULLE était grand. Il était tellement grand qu'il avait un nom de porte-avions. Et même d'aéroport. C'est bien simple, il avait la place de l'Etoile sur son képi. Il était général. On a dit qu'il chaussait du 58. C'est dire s'il avait une forte constitution.

La Carla de DE GAULLE s'appelait Yvonne. Tante Yvonne. Elle ne jouait pas de la guitare mais des aiguilles à tricoter. Elle était plus petite main que top-modèle. Aucune rumeur ne vint entacher sa vie de première quidam de France. A la mort de mon mari, elle a poussé la discrétion jusqu'à se retirer chez les sœurs de l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception ! C'était une autre époque...

DE GAULLE, en onze ans de Présidence, n'a jamais déclaré : « Si y en a que ça les démange d'augmenter les impôts... ». Il était plus Chateaubriand que poissonnier. Il parsemait certes ses discours de mots étranges comme tracassin, volapük, quarteron ou chienlit, mais jamais de : chais pas, chuis ou m'enfin.

DE GAULLE aurait dit un jour : « Les hommes peuvent avoir des amis. Pas les chefs d'Etat. » Dommage qu'il n'ait pas connu Christian Clavier, Dany Boon, Arthur ou Doc Gynéco.

Le Henri Guaino de DE GAULLE, c'était son propre stylo plume.

DE GAULLE n'aimait pas qu'on le prenne en photo. Il avait un principe sacré : l'homme privé doit demeurer secret. De toute façon Eurodisney n'existait pas, à l'époque.

Bizarrement, le soir du 19 décembre 1965, première élection du général DE GAULLE au suffrage universel, Mireille Mathieu qui faisait ce mois-là son premier Olympia, ne vint pas entonner la marseillaise, ni chanter Mille colombes.

Il y a des expressions qui marquent un Président : je vous ai compris. Le 6 mai 2012, en quittant l'Elysée, un des successeurs de DE GAULLE aurait pu conclure son quinquennat par ces mots : je vous ai contrit...

RADAR

Le RADAR est une sorte de grosse tortue à carapace métallique, qui, c'est génétique depuis La Fontaine, se fait un plaisir de s'attaquer aux lièvres en excès de vitesse !

Le RADAR fait partie de la famille des mouchards, comme les caméras de surveillance, les détecteurs de fumée et les babyphones.

Le RADAR est un animal silencieux, grisâtre, plutôt baraqué, d'aucuns lui trouvent une carrure d'armoire à glace, pas très élégant, massif et totalement borné. Nyctalope et noctiluque, il voit de nuit comme de jour et émet une lumière, plutôt flashante, quand on lui titille le cinémomètre. Il se nourrit de hâte, de célérité, de précipitation, et, vorace parmi les coriaces, il peut avaler des kilomètres et des kilomètres à l'heure.

Les RADARS sédentaires creusent leur nid au bord des routes, juste derrière les barrières de sécurité. Pour ne pas effrayer les âmes sensibles, ces RADARS corpulents étaient jusqu'à présent annoncés, les lièvres avaient ainsi le temps de se pomponner, changer leur allure, prendre la pose, pour faire bonne figure. Ce ne sera plus le cas.

Les RADARS nomades, eux, sont très joueurs. Tel le bernard-l'ermite, ils se baladent dans des coquilles banalisées et se cachent habilement dans les virages, derrière des arbres ou sous les tunnels.

RADAR des villes ou RADAR des champs, le RADAR a le compas dans l'œil, il est têtu, tenace et inflexible : s'il vous a pris une fois dans son champ de vision, vous pouvez être sûr que votre visage reste gravé dans sa mémoire. Il est très rancunier, et déteste particulièrement ceux qui passent à sa portée à toute berzingue en l'ignorant royalement. Attention, ne vous fiez pas à sa bonhomie de façade, à son air éteint, il ne dort que d'un œil. C'est un animal de compagnie de CRS, peu apprécié de l'homme. Si vous êtes mordu par un RADAR, il peut vous en coûter beaucoup d'argent et quelques points de suture. N'espérez pas vous en débarrasser, en lui balançant de la peinture sur le visage ou en essayant de lui casser ses jolies lunettes blindées, le RADAR est une espèce protégée. La chasse au RADAR est rigoureusement interdite.

Le RADAR est très prolifique. Paradoxalement, il se reproduit à grande vitesse, oui, faut-il le dire, comme un lapin !, et, personne ne lui cherche noise pour cela. Depuis quelques temps, on constate l'éclosion de nouvelles générations de RADARS qui grimpent aux arbres, s'accrochent aux feux tricolores, se déguisent en pistolets ou en paire de jumelles, vous espionnent par derrière, par dessous, par en dessus. Bref, le RADAR a un bel avenir devant lui, d'où, sans doute, sa pension à prendre des photos.

PAPE

PAPE vivant ça n'est pas un métier facile : tu es élu au forceps par tes pairs, une sorte d'accouchement par le Saint-Siège, on t'appelle Saint-Père, tu loges à St Pierre, et tout le saint-frusquin. On t'abreuve déjà de sainteté à satiété, mais tu n'es ni un saint ni un père, tu es juste Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église, comme disait Jésus qui n'était pas le dernier pour faire des jeux de mots.

Toi, tu t'appelais Karol. Karol 1er, c'eût été grandiose, mais ça n'est PAPE, PAPE, pas possible, il faut changer de prénom, c'est la tradition. Tu as choisi Jean-Paul, pour rendre hommage au PAPE-éclair qui t'a précédé, et tu as pris le dossard numéro II, à la queue, comme tout le monde.

Autour de toi ce fut la curie, tu fus marqué à la calotte, tu devais être infaillible tout en étant conciliant, papoter tout en pontifiant, savoir communiquer, communier, excommunier, lénifier, béatifier, sanctifier, fraterniser, christianiser, canoniser, tu devais te coltiner les messes laborieuses, être vindicatif sur le préservatif, Dieu nous préserve !,

parler vertement sur l'avortement, recouvrir pudiquement de spiritualité la sexualité, ni lubie ni hobby que des ubi et des orbi. Tu as bien essayé de trouver une place de Parkinson, en espérant te ranger des voitures, mais ça n'est PAPE, PAPE, pas possible ! Il t'a fallu continuer à faire le job, à jouer les représentants aux quatre points cardinaux, bécoter les tarmacs de par le monde, bénir, bénir, oui, oui, à tour de croix. Tu as même croisé un type, pas très catholique, qui t'a balancé trois balles dans le buffet, c'est ballot !, du coup les PAPES, maintenant, on ne les déplace que dans une cabine de douche à roulettes, habemus papamobile. À la longue, tu as dû en avoir ras la cafetière, une sérieuse envie de prendre tes cliques et tes encycliques et de coincer définitivement la bulle. Mais ce n'est PAPE, PAPE, pas possible ! PAPE, c'est un métier à vie. Tu vieillis en fonction, tu agonises en fonction, tu meurs en fonction. Et une fois mort, il reste un dernier fardeau à porter : la sainteté. Mais ça, ce n'est PAPE, PAPE, pas pour tout de suite.

DETTE

Entendez-vous le chant du starter sur la ligne de départ ? À vos banques... Prêt ? Empruntez !

Et nous voici bien endettés.

La DETTE est là. La DETTE vedette ! La DETTE la première avec un grand D comme déficit, comme Damoclès, la der des DETTES, la DETTE souveraine, reine des DETTES, la DETTE publique, la DETTE d'État, des tas de DETTES, la DETTE qui se compte en milliards, en trillions, en brouillard, en liquidation, la DETTE et sa créance-béance, la DETTE haut-débit, la DETTE qui gonfle, qui explose, la DETTE qu'il faut financer, refinancer, stabiliser, rééchelonner, négocier, consolider, la DETTE qui s'achète, qui se vend et pourtant impayable, la DETTE fantôme dont on ne règle que les intérêts, et y'a intérêt !, veuillez trouver ici l'assurance de mes annuités les plus sincères, la DETTE qui attire toutes sortes de bestioles, aux noms à coucher dehors, à couvrir de l'or, investisseurs, opérateurs, vendeurs, négociateurs, emprunteurs, bailleurs, débiteurs, émetteurs, acheteurs, prêteurs, quêteurs, racketteurs, brokers, traders, la DETTE iceberg, la DETTE monstre du Loch business, la DETTE trou noir, la DETTE lame de fond, la DETTE ouverte sept jours sur DETTE, la DETTE pourvoyeuse de crise, la DETTE ruine, faillite, déconfiture, la DETTE diète, la DETTE grecque, la DETTE qui se conjugue, dans les milieux autorisés, au présent du spéculatif : Je suis prêteur / Tu es redevable / Il est mauvais payeur / Nous sommes riches / Vous dette colossale / Ils sont sur la paille, la DETTE objet du culte, qui inonde les discours, les analyses, les plans de sauvetage, la DETTE alibi, la DETTE branlette, la DETTE défouloir, la DETTE foutoir, la DETTE fourre-tout, la DETTE casse-dette, la DETTE raison-dette. Que ferions-nous sans la Dette ?

YEHUDI MENUHIN

YEHUDI MENUHIN est mort dans sa 82^e année. 82 ans pour finir comme ça... mort ! C'est comme si toute sa vie, il avait pissé dans un violon !

À l'origine, le petit YEHUDI ne s'appelait pas YEHUDI, mais Guillaume. Il ne s'appelait pas non plus MENUHIN, mais Tell. Guillaume Tell. Il était passionné de tir à l'arc et avait déjà, à quatre ans, aux dires de son instituteur, un fameux coup d'archet ! Guillaume, était un petit sauvageon : il avait inventé un jeu qui ressemblait fort à la roulette russe, et qui consistait à poser une pomme sur la tête d'un de ses copains, appelé « cible », et à tenter d'atteindre cette pomme au moyen d'une flèche lancée d'une distance respectable, de l'ordre d'une vingtaine de mètres. Après quelques morts accidentelles, les parents concernés dénoncèrent le garnement et l'on décida de mettre Guillaume au violon, pour

lui faire passer l'envie de transformer ses petits camarades en trognons ! Comme dit un jour le juge pour enfants qui le condamna : « Tell est pris qui croyait prendre ! ». Derrière les barreaux, il se mit à la viole de gambe, puis au luth, il fut même champion du monde de luth toutes catégories en 56, 57 et 58. Il passait ses journées à faire ses gammes. Quand ses compagnons de cellule lui proposaient une promenade, il répondait systématiquement, avec son accent inimitable : « Y'étudie... y'étudie... » C'est ainsi qu'on le surnomma « Yetudi », qui se dit en hébreu « YEHUDI ». Peu de temps après sa libération, lors d'un concert en Arabie Saoudite, YEHUDI fit la connaissance d'une charmante bédouine qu'il épousa sur le champ, ce qui lui donna l'idée de prendre comme nom de scène « bédouine », qui se dit en hébreu : MENUHIN. Voilà comment Guillaume Tell devint YEHUDI MENUHIN.

MOUTON

Comme on le sait, le MOUTON est un animal multicarte.

Quand il est jeune, on l'appelle agneau, quand il est mâle, bélier, quand il est femelle, brebis, et quand il donne une laine fine et douce, mérinos. Dans ce dernier cas, il faut prendre soin de le laisser pisser à défaut de quoi il se fâche et risque de donner de la laine fétide. Le MOUTON, de la famille des mammifères ovidés, est, quand il est en troupeau, un somnifère débridé. On peut en effet compter sur lui et ses congénères pour s'endormir le soir. Le MOUTON est parfois utilisé comme compagnon de cellule de certains détenus. On dit alors que c'est un fayot. On dit aussi haricot de MOUTON. Quand le MOUTON prend un bain de mer, on n'aperçoit que la laine qui dépasse, ça fait comme une petite vague crêtée d'écume, c'est très joli. De même, un MOUTON qui vole par beau temps, se détache sur le ciel azur et peut faire penser à un petit nuage blanc et floconneux, tandis que le même MOUTON volant sous la pluie est plutôt assimilable à une serpillière mal essorée. Enfin le MOUTON se porte souvent en broche, il a alors un aspect très appétissant. Par contre, le MOUTON, lui, n'aime pas du tout être en broche. Demandez-lui, il répondra à coup sûr : « mais non ! ». Insistez, et dites lui simplement : « méchoui ! ».

CHAMPIGNON

Le CHAMPIGNON fait partie de la famille des végétaux excentriques.

Il est en effet constitué d'un pied, mais ne porte pas de chaussure. Par contre il n'a pas de tête mais porte un chapeau. Les CHAMPIGNONS meurent jeunes. Ils sont enterrés dans des cimetières aux CHAMPIGNONS appelés « omelette ». Certains CHAMPIGNONS se vengent : on dit alors qu'ils sont vénéneux. Un jour Ravel, le grand musicien, régurgita ses CHAMPIGNONS, des bolets, dans un formidable rot musicalement très riche. De son côté, Georges Brassens, jadis, conseillait vivement de se méfier des morilles. Les CHAMPIGNONS se transmettent par voie buccale ou par les poêles. Les poêles à frire, notamment. Le nom des maladies provoquées par les CHAMPIGNONS se terminent souvent par « ose », comme les fest-noz (invasion de CHAMPIGNONS qui ont un chapeau rond), les kolkhozes (maladie en voie d'éradication) et les romans à l'eau de rose, CHAMPIGNONS toxiques qui envahissent les gares et les aéroports.

Une variété de CHAMPIGNONS pousse dans les voitures. Ces CHAMPIGNONS s'appellent aussi « accélérateur » car ils ont la particularité de faire avancer le véhicule quand on écrase du pied leur chapeau. Mélangés à l'alcool ces CHAMPIGNONS sont mortels. Quand on mange certains CHAMPIGNONS en provenance du Mexique, on peut voir le jour en pleine nuit. On les appelle des CHAMPIGNONS halogènes. Une autre variété est celle du

CHAMPIGNON atomique. Il a des dimensions gigantesques, il pousse à très grande vitesse en émettant un bruissement sourd. Il est carrément mortel. On sait par ailleurs que le CHAMPIGNON atomique ne pousse jamais de lui-même, il nécessite l'intervention de l'homme. On peut donc en déduire que certains représentants de la race humaine, même avec deux pieds, et pas toujours de chapeau, peuvent être très vénéreux !

TONITRUANT

L'origine du mot TONITRUANT est aujourd'hui bien connue. Au tout début des années trente, aux Etats-Unis, dans le Chicago bouillant de la prohibition, le frère cadet d'Al Capone, Tony passait ses nuits enfermés dans sa chambre, à manger des tapas, avec des amis. Les joyeux fêtards faisaient un boucan d'enfer et le grand Al Capone, recherché par toutes les polices américaines, craignait que sa planque ne fût vite repérée ! Une plainte des voisins, qui ne pouvaient pas dormir, atterri sur le bureau du commissariat de l'arrondissement, et les flics débarquèrent chez Al Capone, lequel avait, bien sûr, filé à l'américaine. La police fouilla la maison de fond en comble, découvrit des hectolitres d'alcool, de la drogue, des armes et le petit Tony en train de se goinfrer de tapas. Tony Capone se retrouva derrière les barreaux sous le double chef d'accusation de tapas nocturnes et de truandage caractérisé. Ainsi naquit le mot TONITRUANT qui désigne le brouhaha caractéristique que l'on perçoit quand on rentre dans n'importe quel restaurant de tapas tenu par des malfrats spécialisés dans le blanchiment d'argent. TONITRUEZ à toute heure comme bon vous semble, mes prenez soin de manger les spaghettis Al dente et les tapas Al Capone.

MILOSEVIC

L'eau a coulé sous les ponts et le mot MILOSEVIC est totalement inconnu de nos jeunes contemporains. À tel point qu'ils sont incapables de dire s'il s'agit d'un nom propre ou non. Au deuxième siècle avant Jésus-Christ, un dictateur grec avait à son service une jeune esclave très belle avec des seins en forme de poire qui s'appelait pour cette raison Vénus Williams. Elle était originaire de Milo, en Crète, et répondait au sobriquet de Vénus de Milo. Le dictateur en abusa sous toutes les coutures, encore que le mot couture ne soit pas très adapté puisque Vénus était plus souvent nue qu'habillée ! Surprise un jour en train de fouiller dans le portefeuille du dictateur, Vénus fut condamnée à être mutilée des deux bras afin de lui enlever définitivement toute envie de recommencer ! Vénus fut immédiatement remplacée par une jeune esclave, Victoire, originaire de l'île de Samothrace. Le dictateur, entré dans l'histoire par la petite porte, fut surnommé MILOSEVIC, surnom qui, avec la patine du temps, devint MILOSEVIC. Ainsi, MILOSEVIC est un nom propre aux dictateurs. Ils ont tous un jour coupé les bras d'une Vénus.

ESCARGOT

Le mot ESCARGOT vient de ESCALIER qui signifie ensemble de marches à suivre, vers le haut pour monter et vers le bas pour descendre, et de RAGOT, sorte de commérage, proféré le plus souvent par les maçons pendant leurs heures de travail ou par les facteurs quand ils vous apportent des colis. D'où le nom de COLIMAÇON donné à ce genre de RAGOTS. ESCALIER et RAGOT ont donc donné ESCA-RAGOT, sorte d'escalier en colimaçon qu'on trouve dans les garçonnières huppées du seizième arrondissement. Le A de ESCA-RAGOT disparut à cause d'une malencontreuse coquille d'un moine copiste après une nuit de prière particulièrement arrosée, coquille plus connue sous le nom de coquille

d'ESCARGOT. En 1943, le pape Pie XII, fit installer au Vatican une garçonnière célèbre. Il y organisait des beuveries mémorables avec de jeunes prêtres fraîchement ordonnés, au cours desquelles il se gointrait de petits mollusques gastéropodes qu'on appela ESCARGOTS car ils portent leur garçonnière sur le dos, la forme de leur coquille en spirale rappelant les fameux escaliers en colimaçon ! Depuis Pie XII, le nombre douze reste collé, si j'ose dire, aux basques de l'ESCARGOT, qu'il soit basque d'ailleurs ou breton, corse ou vendéen et les ESCARGOTS se mangent définitivement à la douzaine.

ENDIVE ET DIVAN

Y a-t-il un risque de confondre ENDIVE et DIVAN ? Outre que l'on dise *une* ENDIVE et *un* DIVAN, ce qui permet déjà de distinguer ces deux notions, l'ENDIVE se mange, alors que le DIVAN, non ! Certes les chiens mangent parfois le DIVAN de leur maître, mais rarement en salade, ou roulé dans une tranche de jambon. De même, on peut s'asseoir sur une endive, mais on y reste jamais très longtemps, sûrement pas assez, en tout cas, pour y suivre l'intégralité de l'émission « Questions pour un champion ». L'ENDIVE ne pousse pas à la confiance, comme peut le faire si bien le DIVAN du psychanalyste, par contre le DIVAN, lui, ne fait pas bon ménage avec l'huile d'olive ! Alors bien sûr, vous me direz, rien ne vaut un bon DIVAN de cuir pour abriter les ébats amoureux et une belle ENDIVE crue pour pimenter les mêmes ébats ! Oui, car cuire l'ENDIVE en diminuerait considérablement les pouvoirs érotiques. Alors que choisir ? ENDIVE sur canapé ou DIVAN braisé ? La question reste ouverte !

COUETTE

Le C de COUETTE est-il indispensable ? Il n'est pas très difficile de comprendre que si l'on remplace le C de COUETTE par une autre lettre, même disposée pas trop loin du C dans l'alphabet, on risque de changer le sens du mot de façon assez sensible. La lettre F, par exemple, donnera FOUETTE, mot qui à lui seul porte trois casquouettes, si j'ose dire : on FOUETTE une crème jusqu'au sang pour la faire coaguler, ça FOUETTE dans les toilettes, l'enfant FOUETTE de peur d'être FOUETTÉ. La lettre M donnera MOUETTE, oiseau de mer au cri strident qui vous FOUETTE le tympan jusque sous la COUETTE. On aura beau essayer de remplacer la lettre C par toute combinaison de plusieurs lettres judicieusement agencées, il paraît assez difficile de dormir sous une ALOUETTE, sous une BROUETTE (bien que dans ce cas, on puisse s'y protéger de la pluie, pour peu que le plancher de la BROUETTE ne soit pas trop percé), encore moins sous une GIROUETTE, une PIROUETTE ou une SILHOUETTE. Dans tous les cas, on se gèlera les cacahouettes. J'affirme donc que le C de COUETTE est totalement indispensable, ce qui n'est pas le cas du U qui peut être avantageusement remplacé par un L, par exemple : s'étendre sous une COLETTE peut parfois donner parfois bien des satisfactions.

CARTABLE

Le mot CARTABLE désignait à l'époque le petit quart en fer blanc qui tenait lieu de verre et d'assiette dans les familles défavorisées et qui trônait fièrement au milieu de la table (d'où sa graphie d'origine : quart-table). On y versait la soupe, le vin rouge et le pain et l'on ingurgitait le tout bruyamment en regardant les bûches se consumer dans la vieille cheminée de pierre. Ou de Paul. Cela dépendait du nom du propriétaire. On versait ensuite les restes dans la gamelle du CHAT, à l'aide d'un récipient profond, à anse et à bec évasé, appelé BROUETTE. D'où l'expression, faire CHAT-BROUETTE. On s'essuyait la bouche à

l'aide d'un torchon communautaire, appelé SERVIETTE, puis on envoyait les enfants au lit car le lendemain matin, il fallait aller à l'école. Les enfants partaient à l'école avec un crayon, une gomme, un morceau de papier et le fameux quart-table pour le goûter, le tout roulé dans la SERVIETTE. Plus tard, la serviette fut remplacée par une peau de cuir, plus ou moins ouvragée, munie d'une poignée pour en faciliter la manutention. À la suite de la généralisation du ramassage scolaire en bus, le quart-table devint car-table, puis CARTABLE car le tiret ne s'entendait pas dans la conversation courante. Dans les années 60, après la guerre du Viet-Nam, le mot SERVIETTE tomba en désuétude et fut remplacé par le mot CARTABLE, plus neutre ! Certains hommes d'affaire partent encore le matin au travail avec leur SERVIETTE, mais cela fait plutôt sourire ! On peut utiliser le mot CARTABLE sans complexe, mais il convient de prendre garde aux fuites si l'on y verse de la soupe et du vin.

BANQUE

Le mot BANQUE, vous l'avez remarqué, est un mot très fragile qui repose sur ses six lettres comme un pont sur ses piles. Enlevez une pile, le pont ne marche plus. Rajoutez une pile, le pont n'ira ni plus vite, ni plus loin, il boitera. Si le mot BANQUE perd son N et que vous le rafistolez avec un R, vous obtenez BARQUE, les billets, stockés dans la soute, risquent de prendre l'eau ou de se faire manger par les rats qui ne quitteront le navire qu'après avoir ratiboisé les coffres jusqu'au dernier bifton. On se souvient du naufrage du Crédit Lyonnais qui fit couler beaucoup d'encre et de Directeurs généraux. Rajoutez un R à BANQUE, vous obtenez BANQUER, ce qui est la moindre des choses dans ce genre d'établissement. Dans BANQUE il y a QUEUE, chaque queue étant également répartie devant des ouvertures appelées GUICHET, et il y a BAN, disposés contre les murs pour permettre aux personnes âgées de faire la QUEUE, c'est dire si la BANQUE aime les vieux. Ne vous faites pas de souci ! Que vous alliez à la banque ou chez la banque, dans les deux cas, vous ressortirez rasé de près.